



## LES SENS DU VOYAGE DANS DEUX TEXTES DE ALEXANDRA DAVID-NEEL<sup>1</sup>

Renato Venâncio Henriques de SOUSA<sup>2</sup>

recepção: 06/02/2016  
aprovação: 10/04/2016

### RÉSUMÉ

Notre article vise à analyser le sens du voyage dans deux textes de l'auteur français Alexandra David-Néel (1868-1969), *Mystiques et magiciens du Tibet* (1980) et *Voyage d'une Parisienne à Lhasa* (1964), et ses relations avec les biographies écrites par Jean Chalon (1984) et Joëlle Désiré-Marchand (2012), ainsi que des essais sur le récit de voyage. Dans l'introduction, nous allons nous intéresser à la vie bien remplie de l'orientaliste française. Ensuite, nous allons traiter du récit de voyage en tant que genre littéraire en nous appuyant sur plusieurs auteurs qui ont étudié le sujet. Dans la troisième partie de notre article, nous analyserons les deux textes qui nous occupent, favorisant certains aspects qui mettent en valeur les sens du voyage de cette exploratrice dont la devise était "ou voyager, ou moisir" (CHALON: 1993, p. 367) et qu'on a appelé "la femme aux semelles de vent". Après avoir atteint Lhasa, en 1924, qui était alors un territoire dominé par les Anglais, Alexandra David-Néel est devenue une célébrité dans les milieux littéraires avec la publication du livre qui raconte cet exploit.

### MOTS-CLÉS

Récits de voyage; Exotisme; Orient; Bouddhisme; Inde; Tibet

---

1 Traduction de l'auteur de l'article.

2 Renato Venâncio Henriques de Sousa est docteur en Littérature comparée par l'Universidade Federal Fluminense. Il est professeur ("professor adjunto") à l'Universidade do Estado do Rio de Janeiro où il travaille depuis 1998.

## OS SENTIDOS DA VIAGEM EM DOIS TEXTOS DE ALEXANDRA DAVID-NÉEL

Renato Venâncio Henriques de SOUSA<sup>1</sup>

recepção: 06/02/2016  
aprovação: 10/04/2016

### RESUMO

Nosso artigo tem por objetivo analisar os sentidos da viagem em dois textos da autora francesa Alexandra David-Néel (1868-1969), *Mystiques et magiciens du Tibet* (1980) e *Voyage d'une Parisienne à Lhasa* (1964), e suas relações com as biografias escritas por Jean Chalon (1984) e Joëlle Désiré-Marchand (2012), bem como com ensaios sobre a narrativa de viagem. Na introdução, faremos um breve relato da vida movimentada da orientalista francesa. Em seguida, discorreremos sobre o relato de viagem como gênero literário apoiando-nos em diversos autores que se debruçaram sobre o assunto. Na terceira parte de nosso artigo, analisaremos os dois textos que nos ocupam, privilegiando alguns aspectos que evidenciam os sentidos da viagem dessa exploradora cuja divisa era «ou viajar, ou mofar» [*ou partir, ou pourrir*] (CHALON: 1993, p. 367) e que era denominada «a mulher das solas de vento» [*la femme aux semelles de vent*]. Depois de ter chegado a Lhasa, em 1924, que na época era um território dominado pelos ingleses, Alexandra David-Néel tornou-se uma celebridade nos meios literários com a publicação do livro que relata essa proeza.

### PALAVRAS-CHAVE

Relatos de viagem; Exotismo; Oriente; Budismo; Índia; Tibet

---

1 Renato Venâncio Henriques de Sousa é doutor em Literatura comparada pela Universidade Federal Fluminense e é professor adjunto da Universidade do Estado do Rio de Janeiro onde trabalha desde 1998.



## 1. Introduction

Que de voyages j'ai fait en des mondes divers! Et puis, par là-dessus, comme je suis parisienne, j'ai souri... Un sourire navré, plus triste qu'un sanglot... (DAVID-NÉEL: 2006, p. 55)

Alexandra David-Neel est née près de Paris en 1868 et est morte un peu avant d'avoir cent un ans en 1969, dans la ville de Digne, dans le sud de la France. Cette intellectuelle convertie au bouddhisme a connu les milieux ésotériques de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, où elle a noué des liens avec des membres de la Société Théosophique et fréquenté des groupes liés à la magie, des sectes spirites (et j'en passe), qu'elle a observés avec un œil vigilant d'"ethnologue". Dans sa jeunesse, elle a étudié la philosophie et les langues orientales. Sa maîtrise du sanskrit et du tibétain (elle a même écrit une grammaire de cette langue), l'ont amenée à traduire des textes bouddhistes écrits dans ces langues.

Malgré ses connaissances profondes des traditions du bouddhisme en Inde, en Chine et au Tibet, sur lesquelles elle a publié de nombreux livres et articles tout au long de sa vie, elle n'avait rien d'une mystique, étant surtout une intellectuelle, très marquée par les aspects philosophiques du bouddhisme. Elle s'intéressait également à la philosophie occidentale, puisqu'elle était une grande lectrice d'Henri Bergson, son contemporain.

Elle a été une grande exploratrice et orientaliste, elle a également exercé le métier de journaliste, elle a été cantatrice en Tunisie et en Indochine française, elle a connu une phase anarchiste dans la jeunesse et a été une féministe avant la lettre...

À 35 ans, elle a épousé Philippe Néel, ingénieur en chef de la Société des chemins de fer tunisiens. La cérémonie a eu lieu dans la capitale, Tunis, le 4 août 1904. L'auteur a vécu très peu de temps avec son mari, car bientôt elle partira pour l'Orient, où elle va passer de longues périodes.

Après avoir atteint Lhassa en 1924, qui était alors un territoire dominé par les Anglais, elle est devenue une célébrité dans les milieux littéraires avec la publication

## 1. Introdução

Quantas viagens fiz através de mundos diferentes! E apesar disso, como sou parisiense, pensei sorrindo... Um sorriso consternado, mais triste do que um soluço... (DAVID-NÉEL: 2006, p. 55)

Alexandra David-Néel nasceu nos arredores de Paris em 1868 e morreu pouco antes de completar cento e um anos em 1969, na cidade de Digne, no sul da França. Esta intelectual convertida ao budismo conheceu os meios esotéricos de fins do século XIX e início do século XX, além de conviver com membros da Sociedade teosófica e de frequentar grupos ligados à magia e a seitas espiritualistas, que observou com um olhar atento de «etnóloga». Ainda jovem, estudou filosofia e línguas orientais, tornando-se profunda conhecedora do sânscrito e do tibetano (escreveu inclusive uma gramática desse idioma), línguas das quais traduziu textos da tradição budista.

Estudiosa das tradições do budismo na Índia, na China e no Tibet, sobre as quais publicou inúmeros livros e artigos ao longo da vida, não tinha nada de mística, sendo principalmente uma intelectual, muito marcada pelos aspectos filosóficos do budismo. Possuía também conhecimentos sobre a filosofia ocidental, já que era uma grande leitora de Henri Bergson, seu contemporâneo.

Foi uma grande orientalista e exploradora, trabalhou também como jornalista, foi cantora de ópera na Tunísia e na Indochina francesa, teve uma fase anarquista na juventude e foi uma feminista *avant la lettre*...

Aos 35 anos, casou-se com Philippe Néel, engenheiro chefe da companhia de estradas de ferro da Tunísia. A cerimônia foi celebrada na capital, Tunis, em 4 de agosto de 1904. A autora viveu pouquíssimo tempo com o marido, pois logo viajará para o Oriente, onde passaria longos períodos.

Depois de ter chegado a Lhassa, em 1924, que na época era um território dominado pelos ingleses, tornou-se uma celebridade nos meios literários com a publicação do livro que relata essa proeza. Nessa expedição, na qual teve que



du livre qui raconte cet exploit. Dans cette expédition, déguisée en vieille religieuse tibétaine et mendiant le long des routes, elle était accompagnée du jeune lama tibétain Yongden, qu'elle avait engagé comme *boy* à l'âge de 15 ans et qui deviendra plus tard son fils adoptif et ira vivre avec elle dans le sud de la France.

La biographie de Jean Chalon intitulée *Le destin lumineux d'Alexandra David-Néel* (1993) raconte en détail les aventures de cette femme qui, bien qu'elle ait vécu une brève liaison avec le musicien Jean Haustont avant d'épouser Philippe Néel, n'appréciait pas beaucoup le sexe fort. En fait, elle n'était pas du tout sensible aux appels de la chair, du sexe tout court.

La "Lampe de Sagesse" – son nom initiatique dans le bouddhisme tibétain, état très connue pour son tempérament très autoritaire, que seul un "Océan de compassion", nom initiatique Yongden, pourrait supporter...

## 2. Les récits de voyage et leurs avatars littéraires

Y a-t-il quelque chose de plus fascinant que deux rails de chemin de fer qui s'allongent vers l'horizon! Qu'une route qui s'en va, s'en va... (DAVID-NÉEL: 2006, p. 109)

Dans l'essai intitulé *A arte de viajar*, Alain de Botton fait référence au changement dans la perception du voyage qui s'est produite à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui a abouti à la valorisation de la figure du voyageur, objet de sympathie grandissante, censée l'importer sur celle du sédentaire (DE BOTTON: 2003, p. 69). "Les voyages sont les sages-femmes de la pensée", écrit de Botton. Dans le chapitre 3, intitulé "De l'exotisme", l'auteur rapporte le voyage de Gustave Flaubert en Égypte, en 1849, en compagnie de l'écrivain Maxime du Camp. Après avoir parlé de l'intérêt de l'auteur de *Madame Bovary* par la culture, l'histoire et la langue du pays, ce qui l'amène à adopter les coutumes et même un nom local, de Botton dit que

la relation perpétuelle de Flaubert avec l'Égypte semble une invitation à l'approfondissement et au respect de notre attrait

se disfarçar de religiosa tibetana e mendigar pelas estradas, contou com a ajuda do jovem lama tibetano Yongden, que tinha 15 anos quando foi contratado do como ajudante, e que, mais tarde, tornar-se-ia seu filho adotivo, indo viver com ela no sul da França.

A biografia de Jean Chalon intitulada *Le lumineux destin d'Alexandra David-Néel* (1993) conta com riqueza de detalhes as aventuras dessa mulher que, embora tivesse vivido uma breve relação com o músico Jean Haustont, antes de se casar com Philippe Néel, não suportava o sexo masculino. Na verdade, ela não suportava os apelos da carne, o sexo *tout court*.

A «Lâmpada de Sabedoria» - seu nome iniciático no budismo tibetano, era bastante conhecida por seu temperamento extremamente autoritário, que só um «Oceano de Compaixão», nome iniciático de Yongden, poderia suportar...

## 2. Os relatos de viagem e seus avatares literários

Será que existe algo mais fascinante do que duas vias férreas que se estendem até o horizonte! que uma estrada que vai, que vai... [...] (DAVID-NÉEL: 2006, p.109)

Em *A arte de viajar*, Alain de Botton alude à mudança na percepção da viagem ocorrida a partir de fins do século XVIII que resultou na valorização da figura do viajante, objeto de crescente simpatia, vindo a parecer superior ao sedentário (DE BOTTON: 2003, p. 69). "As viagens são parceiras do pensamento", escreve de Botton. No capítulo 3, intitulado "Do exótico", o autor relata a viagem de Gustave Flaubert ao Egito, em 1849, na companhia de Maxime du Camp. Depois de falar do interesse do escritor pela cultura, pela história e pela língua do país, chegando a adotar os costumes e até um nome local, Botton diz que

o relacionamento perpétuo de Flaubert com o Egito parece um convite a que aprofundemos e respeitemos nossa atração por certos países. A partir da adolescência, Flaubert insistia em que não era



pour certains pays. À partir de l'adolescence, Flaubert insistait sur le fait qu'il n'était pas français. Sa haine du pays et de ses habitants était si profonde que cela en arrive à pratiquement annuler sa véritable nationalité. Pour cette raison, il a proposé une nouvelle manière d'attribuer la nationalité, non pas selon le pays où la personne est née ou auquel sa famille appartenait, mais selon les lieux pour lesquels la personne ressent de l'attraction (DE BOTTON: 2003, p. 107).

Pierre Rajotte, dans un essai sur le récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle fait allusion aux "prétentions esthétiques" de ce genre, dans lequel les voyageurs, au lieu de chercher la description fidèle des lieux visités, ce qui est la matière des guides touristiques de plus en plus populaires, vont s'engager dans la redécouverte de ces espaces à travers le prisme d'un ensemble de références culturelles et d'impressions personnelles:

Dans ces conditions, leur récit consiste à trouver un équilibre entre la transmission d'une culture littéraire commune (forme fixe), et la manifestation d'une certaine individualité de l'écriture (la subjectivité de la perception). On assiste alors, selon l'expression de Roland Le Huenen, à "l'entrée en littérature", au sens moderne du terme, du récit de voyage (RAJOTTE; CARLE; COUTURE, 1997, p. 73).

Il s'agit pour les écrivains voyageurs, par conséquent, de négocier entre l'évocation du(des) référent(s) réel(s) et du(des) référent(s) culturel(s) dans le cas d'endroits comme l'Europe et l'Orient, sur lesquels il y a une grande tradition d'écrits, sous la forme de récits de voyage et de textes visant à l'éducation humaniste. Selon Rajotte, "entre ces deux visions, celle du référent réel et celle du signifié culturel, le voyageur semble confronté à un véritable dilemme qu'il résout le plus souvent au détriment de la première» (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 73). Nous voyons souvent l'écrivain se soucier de montrer que la réalité est conforme à la vision présentée, et pour ce faire il devra employer toute son érudition.

francês. Seu ódio pelo país e por seu povo era tão profundo que praticamente invalidava sua verdadeira nacionalidade. Por este motivo, propôs um novo modo de atribuir a nacionalidade, não de acordo com o país em que a pessoa tivesse nascido, nem ao qual a família dessa pessoa pertencesse, mas de acordo com os lugares pelos quais a pessoa sentisse atração (DE BOTTON: 2003, p. 107)

Pierre Rajotte, num ensaio sobre a narrativa de viagem no século XIX, alude às "pretensões estéticas" deste gênero textual, no qual os viajantes, ao invés de buscar a descrição fiel dos lugares visitados, que constitui o material dos guias turísticos cada vez mais populares, vão empenhar-se na redescoberta de tais espaços sob o prisma de um conjunto de referentes culturais e de impressões mais pessoais:

Nestas condições, sua narrativa consiste em encontrar um equilíbrio entre a transmissão de uma cultura literária comum (forma fixa), e a manifestação de uma certa individualidade da escrita (a subjetividade da percepção). Assiste-se, então, segundo a expressão de Roland Le Huenen, à "entrada em literatura", no sentido moderno do termo, da narrativa de viagem (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 73)

Trata-se para os escritores viajantes, portanto, de negociar entre a evocação do referente real e do(s) referente(s) cultural(ais), no caso de lugares, como a Europa e o Oriente, sobre os quais existe uma grande tradição de escrita, sob a forma de narrativas de viagem e de textos visando à educação humanista. Segundo Rajotte, "entre estas duas visões, a visão do referente real e a do significado cultural, o viajante parece confrontar-se com um verdadeiro dilema, que ele resolve com mais frequência em detrimento da primeira" (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 73). É comum vermos o escritor preocupar-se em mostrar que a realidade se conforma à visão apresentada, para o que empregará toda a sua erudição.



Le récit de voyage “se fonde sur un leurre dont personne n’est dupe: l’illusion référentielle. Elle consiste à faire croire que l’espace réel peut être atteint à travers l’écriture” (Marie-Noëlle Monfort citée par RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 113.). L’écrivain voyageur dont le projet littéraire chercherait à transmettre au lecteur l’image “réelle” du monde dépeint, ne peut communiquer qu’une représentation, parmi d’autres. Son écriture se situerait donc entre deux alternatives qui s’excluent mutuellement: lorsqu’elle essaye de donner une image fidèle des choses, elle sacrifie la littérarité, lorsqu’elle se constitue en tant que texte littéraire, elle sacrifie la littéralité (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 113). Par ailleurs, l’écriture du récit de voyage implique l’attente du lecteur, qui apporte à chaque texte son bagage de lectures en plus des impressions et des idées couramment associées à certains pays ou régions visités par l’auteur.

Selon Rajotte, “l’attente des lecteurs force les voyageurs à rendre compte le plus fidèlement possible de l’espace réel. Or le *lieu commun* ou le *cliché*, par leur aspect familier, répondent parfaitement à cette attente” (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 129, c’est moi qui souligne). L’un ou l’autre serait capable de traduire le réel, en en donnant une image compréhensible et cohérente face à la multiplicité des représentations. On assiste donc au passage du chaos à “l’origine du *topos*”, espace domestiqué par des allusions à la culture et aux représentations collectives, dans lequel l’auteur et le lecteur s’approchent compte tenu du fait qu’ils sont censés partager le même référent (Voir RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 129-130).

Au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce à des écrivains comme Chateaubriand, Théophile Gautier, Gérard de Nerval et même Victor Hugo, les récits de voyage commencent à être valorisés par l’institution littéraire qui leur donne leurs lettres de noblesse en tant que genre. Cependant, comme nous le lisons dans *Les écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*, Gérard Cogez, le genre doit payer un prix élevé pour atteindre le statut littéraire, à savoir le risque d’être contaminé par la fiction et d’être soumis à des réécritures successives, qui remettent en cause son authenticité, et le réduisent à une fonction accessoire du discours romanesque (cf. COGEZ:

A narrativa de viagem “baseia-se num engodo que ninguém ignora: a ilusão referencial. Ela consiste em fazer crer que o espaço real pode ser alcançado através da escrita.” (Marie-Noëlle MONFORT apud RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 113). O escritor viajante, cujo projeto literário buscava transmitir ao leitor a imagem “real” do mundo retratado, não pode senão comunicar-lhe mais uma representação, entre outras. Sua escrita oscilaria, pois, entre duas alternativas excludentes: ao tentar dar uma imagem fiel das coisas, sacrifica-se a literariedade, ao se constituir como texto literário sacrifica-se a literalidade (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 113). Por outro lado, a escrita da narrativa de viagem implica a expectativa do leitor, que leva para cada texto sua bagagem de leituras, além das impressões e ideias comumente associadas a certo país ou região visitada pelo autor.

Segundo Rajotte, “a expectativa dos leitores obriga os viajantes a reproduzirem o mais fielmente possível o espaço real. Ora, o *lugar comum* ou o *clichê*, por seu aspecto familiar, responde perfeitamente a esta expectativa” (RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 129, grifo nosso). Tanto um quanto outro seriam capazes de traduzir o real, dando-lhe uma imagem compreensível e coerente, em meio à multiplicidade de representações. Assiste-se à passagem do caos à “origem do *topos*”, espaço domesticado pelas alusões à cultura e às representações coletivas, no qual autor e leitor aproximam-se graças à impressão de partilharem o mesmo referente (Cf. RAJOTTE; CARLE; COUTURE: 1997, p. 129-130).

No século XIX, graças a escritores como Chateaubriand, Théophile Gautier, Gérard de Nerval e mesmo Victor Hugo, os relatos de viagem passam a ser valorizados pela instituição literária, tornando-se um gênero consagrado. No entanto, conforme vemos em *Les écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*, de Gérard Cogez, o gênero paga um preço alto ao ascender ao *status* literário, a saber: o risco de ser contaminado pela ficção ao ser submetido a reescritas sucessivas, que colocam em questão sua autenticidade, e reduzido a uma função acessória do discurso romanesco (Cf. COGEZ: 2004, p. 14). É o que se nota na obra do autor de *Mémoires d’outre-tombe*,



2004, p 14.). C'est ce que nous voyons dans l'oeuvre de l'auteur de *Mémoires d'outre-tombe*, qui a su tirer de ses pérégrinations en Amérique et à Jérusalem la matière pour la composition et de textes de fiction et des relations de voyage.

Avec Jules Verne nous avons "la démonstration que la fiction n'a peut-être rien à envier, ni sur le plan de la véracité des descriptions ni sur celui des procédés littéraires, au récit de voyage qui prolonge une expérience effectivement vécue" (COGEZ: 2004, p 17-18). Si une oeuvre d'imagination (comme celle de l'auteur de *Le tour du monde en 80 jours*), construite à partir d'un sens aigu de l'observation, parvient à donner au texte une telle crédibilité, du fait d'être libérée des limites matérielles des déplacements réels, on pourrait se demander sur le caractère spontané des récits de tous ceux qui s'ingéniaient à écrire sur leurs impressions de voyage, en ce que leur vision pourrait être imprégnée par les écrits de leurs prédécesseurs (cf. COGEZ: 2004, p 18).

Les romanciers du XX<sup>e</sup> siècle, à leur tour, apprennent avec l'ethnographie à accorder de l'importance au contact réel avec les décors de leurs fictions. Ce "pacte référentiel" dans l'expression de François Hourmant citée par Cogez, se lie aux changements dans la pratique de voyager. Selon ce dernier:

Les déplacements de toutes sortes vont devenir une donnée importante de la fiction littéraire dans la mesure où ils constituent désormais une part non négligeable de l'existence. Il n'est pas étonnant que la densité autobiographique de récits où figure en bonne place, et de manière plutôt déterminante, l'expérience de la mobilité, se révèle souvent assez importante. [...] Même si d'aucuns se passent aisément d'aller directement sur le terrain, d'autres, sans doute plus nombreux, ont retenu la leçon des écrits de voyage. On remarque qu'il s'agit d'ailleurs de ceux pour lesquels, d'évidence, l'écriture se trouve associée étroitement au déplacement, comme suscitée par lui et ne s'expliquant pas autrement. En règle générale, le genre narratif met en jeu le déplacement comme la concrétisation d'une rupture, comme le passage du figuré au littéral de diverses formules de renouvellement de soi et de désir d'individualisation au premier rang

que soube tirar de suas peregrinações à América e a Jerusalém o material para a composição tanto de textos ficcionais quanto de relações de viagem.

Com Jules Verne, temos "a demonstração de que a ficção, provavelmente, não fica nada a dever, nem no plano da veracidade das descrições, nem no plano dos procedimentos literários, à narrativa de viagem, que prolonga uma experiência efetivamente vivida" (COGEZ: 2004, p. 17-18). Se uma obra de imaginação (como a do autor de *Le tour du monde en 80 jours*), construída a partir de um agudo senso de observação, logra conferir ao texto uma tal credibilidade, estando liberada dos limites materiais dos deslocamentos reais, poderíamos nos perguntar sobre o caráter espontâneo dos relatos de tantos quantos se dispuseram a escrever sobre suas impressões de viagem, na medida em que sua visão poderia estar impregnada pelos escritos de seus predecessores (Cf. COGEZ: 2004, p. 18).

Os romancistas do século XX, por sua vez, aprendem com a etnografia a importância da presença e do contato vivo com os cenários de suas ficções. Tal "pacto referencial", na expressão de François Hourmant citado por Cogez, liga-se às mudanças na própria prática de viajar. Segundo este último:

Os deslocamentos de todos os tipos vão tornar-se um dado importante da ficção literária, na medida em que constituem, doravante, um aspecto não negligenciável da existência. Não admira que a densidade autobiográfica de narrativas nas quais figura, em boa parte, e de maneira determinante, a experiência da mobilidade, revela-se, com frequência, bastante importante. [...] Mesmo se muitos abrem mão, sem esforço, da experiência real do deslocamento, outros, sem dúvida mais numerosos, aprenderam a lição dos escritos de viagem. Observamos, de resto, que se trata daqueles para os quais, naturalmente, a escrita se encontra estreitamente associada ao deslocamento, como se fosse suscitada por ele, sem se explicar de outro modo. Em princípio, o gênero narrativo utiliza o deslocamento como a concretização de uma ruptura, como a passagem do figurado ao literal de diversas fórmulas de renovação individual e de desejo de individualização, na primeira ordem das



desquelles on pourrait placer évidemment celle qui consiste à *sortir des sentiers battus*. (COGEZ, 2004: 25/26, c'est l'auteur qui souligne).

#### Pour Claude Reichler:

les écrivains voyageurs forment un cas particulier de voyageurs: la part du langage, l'intentionnalité artistique, la place conférée au lecteur, tout cela éclipse pour certains d'entre eux l'importance et le statut de l'expérience; pour le dire autrement, *l'écriture du voyage tend à se substituer à l'expérience, ou encore à lui donner sa forme...* (Reichler: 2005, c'est moi qui souligne).

“La métaphore du voyage”, titre du chapitre liminaire de l'essai de Octavio Ianni intitulé *Enigmas da modernidade mundo*, ainsi que le voyage réel, ont fécondé l'imaginaire des sciences sociales, en particulier dans le domaine de l'ethnologie. “Tout au long de l'histoire des sciences sociales”, écrit la sociologue, “les principaux auteurs ont été des voyageurs occasionnels ou permanents” (IANNI: 2000, p 15). Le voyage apparaît comme un outil comparatif exceptionnel dans les sciences sociales, car il établit un contraste entre les différentes situations et les structures, tout en montrant des tendances et en créant des connexions, grâce à l'élaboration de généralisations sûres qui ne remplacent pas, cependant, l'étude de cas spécifiques. À partir de l'analyse comparative on peut dresser une carte sur une grande échelle aussi bien des configurations et des modalités d'organisation de la réalité historique et sociale, que de leurs implications géohistoriques (Voir IANNI: 2000, p 15-17).

L'expérience ethnologique, “une incessante mise à l'épreuve de soi par l'autre et de l'autre par soi”, selon l'expression de Merleau-Ponty (MERLEAU-PONTY cité par IANNI: 2000, p 27), vise à construire un système de références générales qui inclut à la fois le point de vue de l'homme dit civilisé que celui des indigènes, l'objet de sa recherche, en intégrant les erreurs de l'un sur l'autre. Ainsi, l'ethnologie, en élargissant le cadre de références de la confrontation entre les différentes civilisations – à l'intérieur d'une

quais, poder-se-ia considerar, evidentemente, a que consiste em *sair dos caminhos batidos* (COGEZ: 2004, p. 25-26, grifo do autor).

#### Para Claude Reichler

os escritores viajantes formam um caso particular de viajantes: a parcela ocupada pela linguagem, a intencionalidade artística, o lugar concedido ao leitor, tudo isto ofusca, para alguns dentre eles, a importância e o *status* da experiência. Dito de outra forma, *a escrita da viagem tende a substituir-se à experiência, ou ainda a lhe imprimir sua forma ...* (REICHLER: 2005, grifo nosso).

“A metáfora da viagem”, título do capítulo que abre o ensaio *Enigmas da modernidade mundo*, de Octavio Ianni, assim como a viagem real, têm fecundado o imaginário das ciências sociais, sobretudo no campo da etnologia. “Por toda a história das ciências sociais”, escreve o sociólogo, “os principais autores têm sido viajantes ocasionais ou permanentes” (IANNI: 2000, p. 15). A viagem aparece como um recurso comparativo excepcional nas ciências sociais, já que permite estabelecer um contraponto entre diversas situações e estruturas, apontando tendências e criando conexões, graças à elaboração de generalizações seguras, que não substituem, no entanto, o estudo de casos específicos. A partir da análise comparativa pode-se traçar um mapa em larga escala das configurações sociais e das modalidades de organização da realidade histórico-social, além de suas implicações geoistóricas (Cf. IANNI: 2000, p. 15-17).

A experiência etnológica, “incessante prova de si pelo outro e do outro por si”, segundo Merleau-Ponty (MERLEAU-PONTY apud IANNI: 2000, p. 27), citado por Ianni, tem como objetivo a construção de um sistema de referências gerais que inclui tanto o ponto de vista do homem dito civilizado quanto o do indígena, objeto de sua investigação, integrando os erros de um sobre o outro. Deste modo, a etnologia, ao ampliar o quadro de referências nascido do confronto entre diversas civilizações – no interior de uma visão marcadamente



vision nettement ethnocentrique, soit dit en passant – rend accessible aux personnes d’un autre pays et d’un autre temps un ensemble de connaissances et de réflexions sur l’altérité fondamentale des sociétés humaines (IANNI: 2000, p 27).

Toujours selon Merleau-Ponty,

*l’ethnologie n’est pas une spécialité définie par un objet particulier – les sociétés “primitives”. C’est presque une façon de penser, celle qui s’impose quand l’objet est “autre” et exige que nous nous transformions nous-mêmes. Aussi, devenons-nous les ethnologues de notre propre société, si nous prenons distance envers elle... Il s’agit d’apprendre à voir comme étranger ce qui est nôtre, et comme nôtre ce qui nous était étranger... Vérité et erreur habitent ensemble à l’intersection de deux cultures, soit que notre formation nous cache ce qu’il y a à connaître, soit qu’au contraire, elle devienne, dans la vie sur le terrain, un moyen de cerner les différences de l’autre (MERLEAU-PONTY cité par IANNI: 2000, p 27, c’est moi qui souligne).*

### 3. Le vagabondage d’une exploratrice et orientaliste

*Ce sont mes rêves de petite fille sauvage que je vis aujourd’hui... toutes les belles images des livres de Jules Verne. [...] (DAVID-NÉEL: 2006, p. 115)*

Alexandra David-Néel, lectrice vorace des œuvres de Jules Verne, a manifeste depuis sa prime enfance un vif intérêt pour les “voyages d’exploration”. À cinq ans, elle errait toute seule dans les bois de Vincennes, situé à l’est de Paris, durant l’après-midi... D’autres «fugues» viendraient. En 1883, à 15 ans, elle a profité d’un voyage avec ses parents à la mer du Nord pour s’évader et vagabonder, à pied, sur les côtes de la Belgique. Ensuite, elle s’est rendue aux Pays-Bas et de là elle a embarqué pour l’Angleterre, avec pour seules économies son argent de poche (Voir CHALON: 1993, p. 19 et 33).

etnocêntrica, diga-se de passagem – torna acessível aos homens de um outro país e de um outro tempo um conjunto de conhecimentos e reflexões sobre a alteridade fundamental das sociedades humanas (IANNI: 2000, p. 27).

Ainda segundo Merleau-Ponty,

*a etnologia não é uma especialidade definida por um objeto particular – as sociedades ‘primitivas’ -, é a maneira de pensar que se impõe quando o objeto é ‘outro’ e que exige nossa própria transformação. Assim, também viramos etnólogos de nossa própria sociedade, se tomarmos distância com relação a ela... Trata-se de aprender a ver o que é nosso como se fôssemos estrangeiros, e como se fosse nosso o que é estrangeiro... Verdade e erro habitam juntos na interseção de duas culturas, seja porque nossa formação nos esconde aquilo que há para conhecer, seja porque, ao contrário, ela se torna, na pesquisa de campo, um meio para situar as diferenças do outro (MERLEAU-PONTY apud IANNI: 2000, p. 27, p. grifo nosso).*

### 3. As deambulações de uma exploradora e orientalista

*São meus sonhos de menininha selvagem que vivo hoje ... todas as belas imagens dos livros de Jules Verne. [...] (DAVID-NÉEL: 2006, p. 115)*

Alexandra David-Néel, leitora voraz da obra de Jules Verne, manifestou desde cedo um interesse acentuado pelas «viagens de exploração». Aos cinco anos, perambulou sozinha pelo bosque de Vincennes, situado a leste de Paris, durante uma tarde interia... Outras «fugas» viriam. Em 1883, então com 15 anos, aproveitou uma viagem com os pais ao mar do Norte para se esquivar e conhecer, a pé, o litoral da Bélgica. Depois, seguiu para a Holanda e, de lá, embarcou para a Inglaterra, vivendo com o dinheiro de sua mesada de jovem de família burguesa (Cf. CHALON: 1993, p. 19 e 33).





Selon Jean Chalon, *Mystiques et magiciens du Tibet* “rassemble des observations et des rencontres faites de 1912 à 1921” (CHALON: 1993, p. 396). À son tour, *Voyage d’une Parisienne à Lhasa* constitue l’aboutissement ou le dénouement du projet de l’auteur pour atteindre le Tibet (CHALON: 1993, p. 396), sorte de “frontière interdite”. Alexandra va envisager peu à peu ce projet au cours de son deuxième voyage en Orient, de 1911 à 1925. Dans ce long séjour qui dure 14 années, l’écrivain s’établit d’abord en Inde où elle approfondit ses connaissances du sanskrit et rencontre des représentants de nombreuses traditions religieuses. Elle y peut se consacrer à l’étude “[des] racines de la doctrine bouddhique, mais aussi [des] enseignements védiques, puisque son intérêt pour la philosophie orientale englobe un vaste éventail de sujets qu’elle avait l’intention de développer dans des articles et dans un livre qu’elle a projeté – et qu’elle écrivait – sur l’Inde” (PALAZZO: 2007, p. 64-65).

Dans le premier texte, publié en 1929<sup>3</sup>, nous allons mettre en évidence deux rencontres dans le séjour indien de l’orientaliste. À Kalimpong, dans l’état du Bengale occidental, David-Néel fait la connaissance du Dalai-Lama, qui s’y était exilé avec sa cour qui comprenait plusieurs centaines de personnes. Cette rencontre sera décisive pour l’auteur qui, des années plus tard, conçoit le projet d’atteindre la capitale interdite du Tibet, occupée à l’époque par les Britanniques. Pendant l’entrevue, le religieux a été surpris de voir qu’une Occidentale était versée dans les doctrines bouddhistes. Après avoir appris qu’un texte tibétain important avait été traduit en français depuis des années, il tombe des nues, mais essaye de minimiser ce fait, en disant: “Si [...] quelques étrangers ont, vraiment, appris notre langue et lu nos livres sacrés, le sens de ceux-ci leur a échappé” (DAVID-NÉEL: 1980, p. 14). La dame étrangère profite de l’occasion pour lui dire qu’elle escomptait qu’il clarifie certains aspects des doctrines religieuses du Tibet qui échapperaient à la compréhension du public occidental. Satisfait de la réponse de son interlocutrice, le Dalai-Lama donne des éclaircissements concernant ses

3 Bien qu’il ait été publié deux ans après *Voyage d’une Parisienne à Lhasa*, le livre *Mystiques et magiciens du Tibet* se réfère, chronologiquement parlant, à des faits qui se sont passés avant l’exploit qui a valu à l’exploratrice une renommée mondiale.

Segundo Jean Chalon, *Mystiques et magiciens du Tibet* «reúne observações e encontros feitos de 1912 a 1921» (CHALON: 1993, p. 396). Por sua vez, *Voyage d’une Parisienne à Lhasa* constitui-se na culminância ou no desfecho do projeto da autora de alcançar o Tibet (CHALON: 1993, p. 396), espécie de «fronteira proibida». Tal projeto se delineia aos poucos durante sua segunda viagem ao Oriente, de 1911 a 1925. Nessa longa estada que dura 14 anos, David-Néel se estabelece primeiro na Índia, onde aprofunda seus conhecimentos do sânscrito e conhece representantes das mais diversas tradições religiosas. Aí ela pode dedicar-se ao estudo «[das] raízes da doutrina budista mas também [dos] ensinamentos védicos, já que seu interesse pela filosofia oriental abarcava todo esse conjunto de temas que pretendia desenvolver em artigos e em um livro que planejava – e que escreveria – sobre a Índia» (PALAZZO: 2007, p. 64-65).

No primeiro texto, publicado em 1929<sup>2</sup>, podemos destacar dois encontros marcantes na estada indiana da orientalista. Em Kalimpong, no estado de Bengala ocidental, David-Néel conhece o Dalai-lama, que ali se exilava juntamente com uma corte composta de várias centenas de pessoas. Este encontro será determinante para a autora que concebe, anos depois, o projeto de atingir a capital proibida do Tibet, à época ocupado pelos ingleses. Durante a entrevista, o religioso ficou surpreso ao constatar que uma ocidental fosse versada nas doutrinas budistas. Ao saber que um importante texto tibetano havia sido traduzido há anos para o francês, ele cai das nuvens, mas tenta minimizar esse fato, dizendo: «Se [...] alguns estrangeiros, realmente, aprenderam nossa língua e leram nossos livros sagrados, o significado destes lhes escapou» (DAVID-NÉEL: 1980, p. 14). A visitante aproveita para explicar que se dirigiu a ele para ser esclarecida sobre os aspectos das doutrinas religiosas do Tibet que escapariam à compreensão dos ocidentais. Satisfeito com a resposta de sua interlocutora, o Dalai-lama não só lhe dá esclarecimentos sobre suas dúvidas, mas também, em outra ocasião, lhe

2 Embora tenha sido publicado dois anos depois de *Voyage d’une Parisienne à Lhasa*, o livro *Mystiques et magiciens du Tibet* refere-se, cronologicamente falando, a fatos que antecederam a façanha que tornaria a exploradora mundialmente conhecida.



doutes, mais aussi, quelque temps après, lui remet une monographie dans laquelle certaines de ces explications sont approfondies. Il ne manque à la voyageuse qu'à suivre à la lettre les conseils de "pape jaune": "Apprenez le tibétain" (DAVID-NÉEL: 1980, p. 13). Ce qu'elle fera bientôt.

La deuxième rencontre a lieu avec Kumar, l'un des enfants aînés et le successeur du maharadjah du Sikkim, petit État indien situé dans l'Himalaya. Dans sa biographie, Joëlle Désiré-Marchand affirme que

le nom religieux de Kumar est Sidkeong Tulkou (le terme *tulkou* désigne ceux qui sont reconnus officiellement comme réincarnation d'un personnage). À ce titre, Sidkeong Tulkou est le chef religieux du Sikkim, et Alexandra trouve là un interlocuteur privilégié. Une sympathie réciproque s'établit tout de suite. Le jeune maharadjah explique à Alexandra qu'il rêverait de réformer le bouddhisme pratiqué dans son pays (DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 162, c'est l'auteur qui souligne).

David-Neel nous apprend qu'il parle couramment l'anglais, mais ne maîtrise pas très bien sa langue maternelle, le tibétain. Elle ajoute qu'il s'agit d'un jeune prince à l'esprit ouvert, qui a déjà voyagé en Chine, au Japon et en Europe. Son intérêt pour l'introduction de réformes dans le bouddhisme, qui se serait détaché de ses racines, rejoint le but de l'écrivain qui estime que les pratiques du "lamaïsme" avec son vaste panthéon et le «bric-à-brac païen» de ses temples (Voir DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p 177) serait en contradiction avec le Dharma ou la "doctrine initiale" (cf. DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 172).

Entre le lama et l'écrivain naît immédiatement une amitié qui lui servira de sauf-conduit pour se déplacer à travers le territoire du Sikkim, également occupée par l'Angleterre, et avoir accès à plusieurs monastères bouddhistes dans la région. Grâce à l'aide de Dawasandup<sup>4</sup> interprète désigné par le prince héritier,

<sup>4</sup> Auteur, paraît-il, du premier et de l'unique dictionnaire anglais-tibétain en date, Dawasandup "a enseigné le tibétain jusqu'à la fin de sa vie à l'Université d'Oxford" (DAVID-NÉEL: 1980, p 29). Toujours selon l'auteur, l'interprète s'intéressait à tout se qui concernait la mort et la vie dans l'au-delà de "l'esprit"

entrega um tratado no qual alguns desses esclarecimentos são aprofundados. Só falta a viajante seguir à risca o conselho do «papa amarelo»: «Aprenda o tibetano» (DAVID-NÉEL: 1980, 13). O que ela não tardará a fazer.

O segundo encontro digno de nota ocorre com Kumar, um dos filhos mais velhos e sucessor do marajá do Sikkim, pequeno estado indiano situado na cordilheira do Himalaia. Em sua biografia, Joëlle Désiré-Marchand precisa que

o nome religioso de Kumar é Sidkeong Tulku (o termo *tulku* designa aqueles que são oficialmente reconhecidos como a reencarnação de uma personalidade). Como tal, Sidkeong Tulku é o líder religioso do Sikkim e Alexandra encontrou nele um interlocutor privilegiado. Uma simpatia mútua se estabelece imediatamente. O jovem marajá explica a Alexandra que desejaria reformar o budismo praticado em seu país (DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 162, grifo da autora).

David-Néel nos informa que ele fala fluentemente inglês e não domina muito bem sua língua materna, o tibetano. Acrescenta que se trata de um jovem príncipe de mente aberta, que viajou pela China, pelo Japão e pela Europa. Seu interesse em introduzir reformas no budismo, que teria se distanciado de suas raízes, vai na direção do propósito da escritora, que considera que as práticas do «lamaísmo» com seu vasto panteão e o «bricabraque pagão» de seus templos (Cf. DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 177) estariam em contradição com o *Dharma* ou a «doutrina inicial» (Cf. DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 172).

Entre o lama e a escritora nasce imediatamente uma amizade que lhe servirá de salvo conduto para se deslocar pelo território do Sikkim, igualmente ocupado pela Inglaterra, e ter acesso a diversos mosteiros budistas da região. Graças à ajuda do intérprete Dawasandup<sup>3</sup>, designado pelo príncipe herdeiro, a orientalista

<sup>3</sup> Autor, ao que parece, do primeiro e único dicionário inglês-tibetano de que se tinha notícia, Dawasandup "trabalhou até o fim de sua vida como professor de tibetano na universidade de Oxford" (DAVID-NÉEL: 1980, p. 29). Ainda segundo a escritora, o intérprete se interessava por tudo o que dizia respeito à morte e à vida no além do "espírito" desencarnado. Alguns anos depois, ele viria a traduzir o célebre *Bardo Tod tol*, conhecido como o *Livro tibetano dos mortos*. Dawasandup aparece, em certa medida, para David-Néel como um ocultista e místico, dotado de poderes mediúnicos



l'orientaliste a pu rencontrer d'éminentes personnalités du bouddhisme tibétain. Ce fut le cas des lamas *Koushog* Chös-dzed et Bermiad *Koushog*<sup>5</sup>. L'exploratrice écrit qu'elle leur doit "d'avoir été, tout d'abord, initiée aux croyances, fort peu connues, des lamaïstes, concernant la mort et son au-delà" (DAVID-NÉEL: 1980, p 33). À la page 33, elle interrompt son récit pour parler de "La mort et son au-delà", selon les croyances des Tibétains.

Au cours des discussions qui avaient lieu presque chaque après-midi avec le "Seigneur de Bermiak"<sup>6</sup> dans la villa de Sidkéong Tulkou, qui tenait les moines érudits en haute estime, l'auteur a pu apprécier toute la complexité de l'étiquette tibétaine. Dans un salon décoré avec des meubles anglais, le prince héritier

toujours vêtu de ses robes chatoyantes, présidait sur un canapé, une table devant lui, et je lui faisais vis-à-vis, assise dans un fauteuil. Un petit bol de fine porcelaine chinoise posé sur un pied en argent et coiffé d'un couvercle en forme de pagode, orné de corail ou de turquoises, était placé en face de chacun de nous.

À quelque distance du prince, M. de Bermiak, majestueux dans sa robe monastique et sa toge grenat sombre, trouvait un autre fauteuil, une petite table et un bol pourvu d'une soucoupe en argent mais dénoué de couvercle. Quant à Dawasandup, souvent présent, il s'accroupissait en tailleur (en Orient on dit "en lotus") à nos pieds et son bol, posé à même le tapis, n'avait ni soucoupe, ni couvercle. [...] (DAVID-NÉEL: 1980, p. 32).

Notre "ethnologue" décrit en détail cette réunion, à laquelle on assigne à chaque invité un siège de hauteur différente et un service de thé avec des couvercles et des soucoupes pour les uns ou l'absence de ces accessoires pour les autres!

désincarné. Quelques années plus tard, il traduira le célèbre *Bardo Todöl*, connu sous l'appellation du *Livre des morts tibétain*. Dawasandup apparaît, dans une certaine mesure, à David-Néel comme un occultiste et un mystique, doué de pouvoirs médiumniques.

<sup>5</sup> *Koushog* signifie Seigneur.

<sup>6</sup> L'alternance de "d" (Bermiad) et "k" (Bermiak) à la fin du mot, sauf faute de frappe, pourrait peut-être indiquer une variation dans la prononciation de ce nom dans la langue originale.

pôde conhecer eminentes personalidades do budismo tibetano. É o caso dos lamas *Kouchog* Chös-dzed e de Bermiad *Kouchog*<sup>4</sup>. A exploradora escreve que deve a ambos «ter sido, em primeiro lugar, iniciada nas crenças, muito pouco conhecidas, dos lamaístas acerca da morte e do além» (DAVID-NÉEL: 1980, p. 33). Na página 33, ela interrompe sua narrativa para discorrer sobre «A morte e o além» segundo as crenças dos tibetanos.

Durante as conversas vespertinas com o «Senhor de Bermiak»<sup>5</sup>, na mansão de Sidkeong Tulkou, que tinha os monges letrados em alta estima, a autora pôde apreciar a complicada etiqueta tibetana. Num salão decorado com móveis ingleses, o príncipe,

sempre vestido com roupas brilhantes, ocupava um sofá, com uma mesa diante dele; eu estava sentada defronte numa poltrona. Uma pequena tigela de porcelana chinesa apoiada sobre um pé de prata e encimada por uma tampa em forma de pagode, decorada com coral ou turquesa, estava colocada na frente de cada um de nós.

A alguma distância do príncipe, M. de Bermiak, majestoso em sua veste monástica e sua toga grená escuro, ocupava outra cadeira, diante da qual havia uma mesa pequena e uma tigela munida de um pires de prata, mas desprovida de tampa. Quanto a Dawasandup, com frequência presente, encontrava-se agachado (no Ocidente dizemos em posição de lótus) aos nossos pés, sendo que sua tigela, colocada sobre o tapete, não tinha nem pires nem tampa. [...] (DAVID-NÉEL: 1980, p. 32).

Nossa «etnóloga» descreve com riqueza de detalhes esta reunião, na qual se atribui a cada convidado um assento de altura diferente, bem como um serviço de chá com tampas e pires para uns ou a ausência desses acessórios para outros!

<sup>4</sup> *Kouchog* significa Senhor.

<sup>5</sup> A alternância de "d" (Bermiad) e "k" (Bermiak) no fim da palavra, salvo erro tipográfico, poderia talvez indicar uma variação na pronúncia deste nome próprio na língua original.



Dans l'article "Alexandra David-Néel: uma orientalista percorrendo a Ásia", Carmen Lícia Palazzo cite un passage du livre de Mary Louise Pratt "Os olhos do império: relatos de viagem e transculturação" qui analyse les discours des voyageurs, selon lequel "[...] l'espace domestique a une présence beaucoup plus importante dans les récits de voyage des femmes que chez les hommes" (PRATT citée par PALAZZO: 2007, p. 70). Plus loin, Palazzo ajoute que, bien qu'une telle déclaration soit pertinente en ce qui concerne de nombreux récits de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle, elle ne s'applique pas au texte de David-Néel, qui apparaît comme une exception, puisqu'elle "s'arrête rarement sur les descriptions d'intérieur". L'auteur poursuit:

Une explication plausible de cette attitude serait le fait pour l'écrivain d'avoir fait des tournées en Orient comme chanteuse d'opéra et d'avoir vécu et exercé une profession en Tunisie, avant même de se marier avec Philippe, de sorte qu'elle n'était pas une étrangère en Orient. Donc, elle n'écrivait pas comme quelqu'un qui avait quitté l'Europe et plongé brusquement dans quelque chose de totalement nouveau. Son travail d'orientaliste l'a également distinguée des autres femmes qui ont voyagé pour accompagner leurs maris ou leur famille.

Alexandra a suivi les directives qu'elle avait tracées dans le cadre d'un projet qui lui appartenait en propre: il s'agissait d'étudier la pensée orientale à travers le contact direct avec ses lieux d'origine et de diffusion et d'écrire à l'intention du lectorat européen les récits de ce qu'elle a vu, accompagnés par ses propres réflexions (PALAZZO: 2007, p. 70-71).

Passons maintenant à l'analyse d'un passage de *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, publié en 1927. Commençons par le titre de l'œuvre: il s'agit du voyage d'une "Parisienne" et non pas d'une "Française" ou d'une "Européenne". "Capitale du XIX<sup>e</sup> siècle", comme l'indique le titre du célèbre essai de Walter Benjamin, Paris occupe encore dans la première moitié du siècle dernier, un rôle central dans la culture

No artigo «Alexandra David-Néel: uma orientalista percorrendo a Ásia», Carmen Lícia Palazzo cita uma passagem do livro de Mary Louise Pratt «Os olhos do império: relatos de viagem e transculturação», que analisa os discursos de viajantes, segundo a qual «[...] a ambientação doméstica tem uma presença muito mais proeminente nos relatos de viagem de mulheres do que nos de homens'» (PRATT apud PALAZZO: 2007, p. 70). Logo a seguir, Palazzo acrescenta que se tal afirmação é pertinente para muitos relatos de viagem do século XIX, ela não se aplica ao texto de David-Néel, que aparece como uma exceção, uma vez que «raramente se detém em descrições de interiores». A autora continua:

Uma explicação plausível para esta atitude é a de que, tendo circulado pelo Oriente como cantora de ópera e depois tendo morado e exercido uma atividade profissional na Tunísia, mesmo antes do casamento com Philippe, não era uma estranha no Oriente, não escrevia como alguém que tivesse deixado a Europa e mergulhado de forma repentina em algo totalmente novo. Sua condição de orientalista também a demarcava de outras mulheres que viajavam na função de acompanhantes de maridos ou da família.

Alexandra seguia os rumos que ela mesma havia traçado no âmbito de um projeto que era exclusivamente seu: estudar o pensamento oriental através do contato direto com seus lugares de origem e de difusão e escrever para o público leitor europeu os relatos do que via, acompanhados de suas próprias reflexões (PALAZZO: 2007, p. 70-71).

Passemos agora à leitura de alguns aspectos de *Voyage d'une Parisienne à Lhasa*, publicado em 1927. Começemos pelo título da obra: trata-se da viagem de uma «parisiense» e não de uma «francesa» ou «europeia». «Capital do século XIX», como indica o título do conhecido ensaio de Walter Benjamin, Paris ocupa, ainda na primeira metade do século passado, um papel central na cultura ocidental. É para lá que aflui uma multidão de artistas e intelectuais em busca



occidentale. C'est vers cette ville qu'accourt une foule d'artistes et d'intellectuels en quête de reconnaissance. Par conséquent, l'utilisation de "Parisienne" confère un prestige un petit peu "chauvin" à l'exploit de l'exploratrice. Il convient de noter que, bien qu'elle ait du sang scandinave et sibérien du côté maternel, l'auteur va faire ressortir ses racines françaises, qu'elle tient de à son père français, qu'elle a toujours préféré à sa mère, d'origine belge. Il va sans dire que le "genre" de l'auteur de cet exploit, implicite dans "Parisienne", évoque le sexe de l'énonciatrice.

Au cours de son voyage vers Lhassa, David-Neel et le lama Yongden, ont traversé de vastes régions désertiques dans un périple qui a duré trois ans, de 1921 à 1923. Selon Chalon, pendant cette période, jamais elle ne succombe au découragement. Bien au contraire, chaque situation est passée au crible de cette observatrice innée, qui se complaît dans

les joies des découvertes ethnologiques. Elle scrute comme au microscope, les populations locales, leurs coutumes, leurs vêtements, leur vocabulaire. Quand une paysanne dit "mon mari s'est blessé en allant cueillir des plantes médicinales", Alexandra doit comprendre que le mari s'est blessé pendant une opération de brigandage. Elle découvre le peuple tibétain qu'elle n'avait qu'entr'aperçu (*sic*) du fond de ses retraites, le vrai, paillard et profond, mystique et astucieux, intéressé et généreux. Elle apprend ses expressions populaires, elle apprend à mendier, à dormir sur les *khangs*, plates-formes *sous* lesquelles on fait du feu, et *sur* lesquelles on dort, tout habillé. Que n'apprend-elle pas, Alexandra, pendant ces trois années de déserts multiples? (CHALON: 1993, p. 337, c'est l'auteur qui souligne)

Au milieu du vent glacial qui souffle dans ces immensités montagneuses, les randonneurs commencent à chercher un endroit pour camper, après dix-neuf heures de marche sans manger ni boire. Comme le vent augmente à chaque instant, annonçant une tempête, les compagnons doivent monter la tente et allumer un feu pour passer le reste de la nuit. Cependant, le briquet utilisé pour allumer le feu a

de reconhecimento. Portanto, o emprego de «parisiense» confere um prestígio de certo modo «bairrista» à proeza da exploradora. Ressalte-se que, embora tenha sangue escandinavo e siberiano pelo lado materno, a autora vai realçar suas raízes francesas, que a ligam ao pai francês, que sempre preferiu à mãe, de família belga. Não passa despercebido o «gênero» da autora de tal proeza, implícito em «Parisienne», que em francês imprime a marca do sexo da viajante.

Durante sua viagem em direção a Lhassa, David-Néel e o lama Yongden, atravessaram vastas regiões desérticas num périplo que durou três anos: de 1921 a 1923. Segundo Chalon, durante esse período, em nenhum momento a viajante se deixa vencer pelo desânimo. Pelo contrário, cada situação é passada pelo crivo dessa observadora nata, que se delicia com as

alegrias das descobertas etnológicas. Ela escruta, como num microscópio, as populações locais, seus costumes, suas roupas, seu vocabulário. Quando uma camponesa diz: "meu marido feriu-se enquanto estava colhendo plantas medicinais", Alexandra deve entender que o marido feriu-se quando cometeu um assalto. Ela descobre o povo tibetano que não tinha senão divisado no fundo de suas moradas, o verdadeiro, licencioso e profundo, místico e astucioso, interessado e generoso. Ela aprende suas expressões populares, aprende a mendigar, a dormir em *khangs*, plataformas *sob* as quais acende-se o fogo e *sobre* as quais se dorme vestido dos pés à cabeça. O que Alexandra não aprende durante seus três anos de múltiplos desertos? (CHALON: 1993, p. 337, grifo do autor)

Em meio ao vento glacial que sopra nessas imensidões montanhosas, os andarilhos começam a procurar um lugar para acampar, depois de dezenove horas de caminhada sem pausa para comer ou beber. Como o vento aumenta a cada instante, anunciando uma tempestade, os companheiros precisam montar a barraca e acender uma fogueira para passar a resto da noite. Porém, o isqueiro utilizado para acender o fogo parou de funcionar por causa da umidade. O lama diz à sua patroa para não se preocupar com ele, que é jovem e mais resistente



cessé de fonctionner en raison de l'humidité. Le lama dit à sa maîtresse de ne pas s'inquiéter à ce sujet, évoquant sa jeunesse et sa résistance au froid. Yongden lui demande de tirer parti de ses connaissances d'initiée dans l'art de *toumo réskiang*, qui consiste à réchauffer son corps grâce à des exercices de méditation spécifiques.

Commentant ce passage, la biographe Désiré-Marchand semble s'extasier face à l'exploit de la voyageuse:

Alexandra réussit alors un tour de force qu'aucun explorateur non initié n'aurait été capable de faire: elle s'aide de la technique tibétaine appelée *toumo* pour parvenir à réchauffer sur elle le briquet et la mousse qui doit servir de combustible. Les accessoires étant maintenant bien secs, elle peut les utiliser pour allumer un brasier salvateur. On se souvient qu'elle avait appris cette méthode lors de son séjour en Himalaya, par pure curiosité... [...] (DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 423, c'est l'auteur qui souligne).

Dans l'extrait suivant, la narratrice parle de son apprentissage de cet art auprès de deux anachorètes et des initiations qu'elle a reçues et qu'elle a pu observer. Le récit est d'autant plus impressionnant qu'il dépeint des événements réels témoignés par l'exploratrice:

Je vis quelques-uns de ces maîtres en l'art de *toumo* assis sur la neige, nuit après nuit, complètement nus, immobiles, abîmés dans leurs méditations, tandis que les terribles rafales de l'hiver tourbillonnaient et hurlaient autour d'eux.

Je vis, à la brillante clarté de la pleine lune, l'examen fantastique passé par leurs disciples: Quelques jeunes hommes étaient conduits, au coeur de l'hiver, sur le bord d'un lac ou d'une rivière et, là, dépouillés de tous vêtements, ils séchaient à même leurs chair des draps trempés dans l'eau glaciale. Un drap devenait-il à peine sec, qu'un autre le remplaçait aussitôt. Raidi par le gel dès qu'il sortait de l'eau, il fumait bientôt sur les épaules du candidat *réskiang* comme s'il eût été appliqué sur un poêle brûlant.

ao frio. Yongden pede-lhe para utilizar em benefício próprio seus conhecimentos de iniciada na arte do *toumo réskiang*, que consiste em aquecer a temperatura do corpo graças a exercícios específicos de meditação.

Ao comentar essa passagem, a biógrafa Désiré-Marchand parece extasiar-se diante da proeza da viajante:

Alexandra conseguiu então um feito que nenhum explorador não iniciado teria sido capaz de realizar: graças à técnica tibetana chamada *tumo*, ela consegue esquentar junto ao corpo o isqueiro e o tufo de musgo que usava como combustível. Como esses acessórios se encontram agora completamente secos, ela pode usá-los para acender uma chama salvadora. Lembremo-nos que ela tinha aprendido esse método durante a sua estada no Himalaia, por pura curiosidade... [...] (DÉSIRÉ-MARCHAND: 2012, p. 423, grifo da autora).

No trecho a seguir, a narradora se refere a seu aprendizado desta arte junto a dois anacoretas e continua falando das iniciações que testemunhou e praticou. O relato é tanto mais impressionante quanto retrata fatos reais presenciados pela exploradora:

Vi alguns destes mestres na arte do *tumo* sentados na neve, noite após noite, completamente nus, imóveis, absorvidos em suas meditações, enquanto as terríveis rajadas do inverno rodopiavam e uivavam em torno deles.

Vi, sob a brilhante claridade da lua cheia, o exame extraordinário prestado por seus discípulos: Alguns jovens eram conduzidos, no coração do inverno, à beira de um lago ou de um rio e ali, despojados de todas as roupas, eles secavam panos embebidos em água gelada que lhes cobriam a pele. Assim que um pano secava, outro o substituía imediatamente. Endurecido pelo gelo, logo que

6 Ver a esse respeito *Mystiques et magiciens du Tibet*, Chapitre VI: "Comment l'on se réchauffe sans feu parmi les neiges." (DAVID-NÉEL: 1980, p. 223-236).



Mais, mieux encore, j’ai appris le genre d’entraînement qui permet d’accomplir ces tours de force bizarres et, plus que jamais curieuse de pousser l’expérience jusqu’au bout, je m’y exerçai moi-même pendant cinq mois d’hiver, portant la mince robe de coton des novices à 3900 mètres d’altitude (DAVID-NÉEL: 1964, p.138, c’est l’auteur qui souligne).

Le lecteur a déjà compris, après la lecture de ce passage, que la voyageuse n’a besoin que de quelques minutes de concentration profonde avec un briquet défectueux collé au corps, en plus d’une pierre et d’une touffe de mousse, les accessoires utilisés pour faire du feu, pour sortir de cette situation inconfortable. Quelques minutes après avoir réussi à faire du feu, la *Jétsunema*, c’est-à-dire, la “révérende dame” (voir DAVID-NÉEL: 1964, p. 137, note 2), dont le visage est cramoisi par l’effort, demande une tasse de thé épîcé avec du beurre, la boisson typique du Tibet, à son fidèle compagnon de voyage et futur fils adoptif (cf. DAVID-NÉEL: 1964, p. 140).

#### 4. Conclusion

La passion des voyages, l’espèce d’obligation religieuse qu’ils constituent pour moi, me pousseraient à saisir la plus minime occasion d’aventure exotique. (DAVID-NÉEL: 2006, p. 55)

Nous aimerions conclure en disant que l’analyse des deux textes qui constituent l’objet de notre étude est loin d’en épuiser et la richesse et la complexité. En fait, ce travail fait partie d’un projet plus large qui est en cours de préparation et qui formera la base de notre stage de recherche postdoctorale à être développé en temps voulu. Nous espérons cependant, avoir suscité l’intérêt du public concernant un auteur peu connu du lecteur brésilien, et plus particulièrement, du jeune lecteur. Nous espérons aussi avoir été en mesure de contribuer aux réflexions sur les récits de voyage, domaine dans lequel les textes analysés s’inscrivent.

saía da água, o pano logo fumegava sobre os ombros do candidato *réskiang* como se tivesse sido aplicado sobre uma estufa quente.

O mais importante, porém, foi que aprendi o tipo de treinamento que permite realizar essas façanhas bizarras e, mais curiosa do que nunca em levar essa experiência até o fim, eu a pratiquei durante cinco meses no inverno, trajando a fina veste de algodão dos novîços a 3.900 metros de altitude (DAVID-NÉEL: 1964, p.138, grifo da autora).

O leitor já entendeu, depois de ler essa passagem, que a viajante só precisa de alguns minutos de profunda concentração com o isqueiro defeituoso colado ao corpo, juntamente com uma pedra e um tufo de musgo, os acessórios usados para fazer fogo, para sair dessa situação desconfortável. Alguns minutos depois de conseguir acender a fogueira, a *Jétsunema*, isto é, a «reverenda senhora» (Cf. DAVID-NÉEL: 1964, p. 137, nota 2), «afogueada» pelo esforço, pede uma xícara de chá temperado com manteiga, bebida típica do Tibet, a seu fiel escudeiro e futuro filho adotivo (Cf. DAVID-NÉEL: 1964, p. 140).

#### 4. Conclusão

A paixão pelas viagens, o tipo de obrigação religiosa que elas constituem para mim me levariam a aproveitar a menor oportunidade de aventura exótica. (DAVID-NÉEL: 2006, p. 55)

Gostaríamos de concluir dizendo que a exploração dos dois textos que constituíram nosso objeto de estudo está longe de esgotar-lhes a riqueza e a complexidade. Na verdade, esse trabalho faz parte de um projeto maior que está em fase de elaboração e que servirá de base para nossas pesquisas de Estágio Pós-doutoral a ser desenvolvido oportunamente. Esperamos, no entanto, ter despertado o interesse do público para uma autora pouco conhecida do leitor brasileiro, e mais particularmente, do leitor mais jovem. Esperamos, ainda, ter podido contribuir para as reflexões sobre os relatos de viagem em cujo campo tais textos se inscrevem.



## RÉFÉRENCES (REFERÊNCIAS)

- CHALON, Jean. *Le lumineux destin d'Alexandra David-Néel*. Paris: Librairie Académique Perrin, 1993.
- COGEZ, Gérard. *Les écrivains voyageurs au XX<sup>e</sup> siècle*. Paris: Seuil, 2004.
- DAVID-NÉEL, Alexandra. *Voyage d'une Parisienne à Lhassa*. Genève: Éditions Gonthier, 1964.
- \_\_\_\_\_. *Mystiques et magiciens du Tibet*. Paris: Plon, 1980.
- \_\_\_\_\_. *La lampe de sagesse*. Monaco: Éditions du Rocher, 2006.
- DE BOTTON, Alain. *A arte de viajar*. Rio de Janeiro: Rocco, 2003.
- DÉSIRÉ-MARCHAND, Joëlle. *Alexandra David-Néel – Vie et voyages: Itinéraires géographiques et spirituels*. Paris: Arthaud, 2012.
- IANNI, Octavio. *Enigmas da modernidade mundo*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 2000.
- PALAZZO, Carmen Lícia. «Alexandra David-Néel: uma orientalista percorrendo a Ásia», PADÊ: estudos em filosofia, raça, gênero e direitos humanos. Brasília: UniCEUB, FACJS, Vol. 2, N. 1, 2007, p. 60-74.
- RAJOTTE, Pierre; CARLE, Anne-Marie; COUTURE, François. *Le récit de voyage au XIX<sup>e</sup> siècle: aux frontières du littéraire*. Montréal: Tryptique, 1997.
- REICHLER, Claude. *Récit de Voyage -- Littérature de Voyage: Proposition de définition par Claude Reichler*. Consulté le 21.11.2005. Disponible à l'adresse: <http://www.viatica.sidosoft.com>.